

« Ne vous découragez pas », écrit l'apôtre de la Guillotière, « Je sais mieux que personne combien il est difficile de faire l'œuvre de Dieu, et jamais mieux que maintenant j'ai compris combien il faut être Saint pour faire quelque chose ; priez pour que je devienne un Saint pour faire quelque chose ; priez pour que je devienne un peu saint, que je me remplisse de l'esprit de Dieu, oh ! que j'en ai besoin pour moi et pour vous tous ; ayez bien une grande et juste idée de votre sublime vocation, nous devons donner la foi aux autres et leur communiquer un peu l'amour du bon Dieu, c'est bien beau, et rien ne doit nous décourager dans cette voie. Dans l'Évangile, Notre Seigneur dit : je suis le bon Pasteur et je donne ma vie pour mes brebis ; si nous ne donnons pas notre vie tout d'un coup, donnons-en un petit morceau tous les jours et nous serons les images du vrai Pasteur » (L 189).

La prière de l'Église, le don de l'Esprit Saint, l'étude de l'Évangile sont autant de points d'appui permettant d'avoir une grande et juste idée de notre vocation et par conséquent de notre identité de baptisés et de ministres ordonnés. Pour le Père Chevrier, tout prend racine dans la connaissance du Christ. Il utilise des mots semblables pour affirmer : « Il faut d'abord avoir une idée juste et vraie de la grandeur de Jésus Christ ».

Nous commencerons par méditer deux « Titres » de Jésus Christ qui permettent de bien situer le cœur de toute vie de disciple et d'apôtre pour ensuite accueillir les trois signes qui accompagnent la mission auprès des pauvres. Nous avons là un condensé de la pensée du père Chevrier sur l'originalité du ministère :

► 1 Deux « titres » :

- Jésus Christ, l'Envoyé du Père ;
- Jésus Christ, l'unique Maître

► 2 Trois « caractères » :

- la pauvreté,
- la souffrance,
- la charité.

## JÉSUS CHRIST, L'ENVOYÉ DU PÈRE

Si nous trouvons assez peu cette dimension dans le « Véritable Disciple », elle est, par contre, très développée par le Père Chevrier à travers diverses études de l'Évangile réunies notamment dans les « Ecrits sur le Sacerdoce ».

*« Parmi les titres que Jésus prend dans l'Évangile pour se faire connaître aux hommes, il n'en est pas de plus affirmatif et de plus fréquent que celui d'envoyé de Dieu, envoyé par le Père » (ms 8/12).*

*« Avec quelle sagesse et humilité et prudence, Jésus Christ se présente au monde. Comme il va doucement : prudence, charité. Il s'appelle l'envoyé de Dieu... Il ne dit rien de lui-même, il ne s'impose pas, mais il vient de la part de Dieu... Il dispose les esprits à ce grand acte de foi en lui, en Dieu son Père » (ms 8/9).*

Ce titre modeste et tout simple réalise en fait le **dessein d'amour du Dieu Trinité** qui n'abandonne pas la création ni l'humanité. C'est la grandeur de cette initiative première de Dieu qu'exprime la première lettre de Jean :

*« Voici comment s'est manifesté l'amour de Dieu au milieu de nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime d'expiation pour nos péchés. Mes biens aimés, si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres. Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous est accompli. A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous témoignons, pour l'avoir contemplé que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde » (1 Jn 4,9-14).*

Pour accomplir la volonté du Père et sauver les gens, Jésus est animé et conduit par l'Esprit Saint. Il dit ainsi les paroles même du Père, il sort vers les pauvres et les pécheurs.

*« Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu donne l'Esprit sans compter » (Jn 3,34).*

*« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres » (Lc 4,18).*

Un **double attachement** habite le cœur et les actes de l'Envoyé. L'amour du Père presse le Christ à accomplir sa volonté, comme l'amour des hommes le pousse à venir les sauver. Il y a là une même source : « Celui-ci est mon Fils bien aimé... ». « Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique ». Il s'agit d'une double connaissance à approfondir sans cesse : « Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis » (Jn 10,14-15).

Toute la vie et l'être de l'Envoyé sont là pour exprimer la gloire du Père et le salut du monde. Que Dieu puisse être reconnu, loué ! Qu'advienne la vie éternelle, le salut du monde ! Tout le mouvement de l'envoi du Fils est orienté vers « l'Heure », vers l'événement pascal, vers ce moment où, par obéissance au Père et par son amour pour nous, Jésus Christ mourra en Croix, nous obtenant ainsi le pardon des péchés et la vie éternelle.

Jésus lui-même, appelle, forme longuement et envoie, après sa résurrection, des disciples, en leur donnant l'Esprit Saint : « *Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : la paix soit avec vous. Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie. Alors à nouveau Jésus leur dit : la paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (Jn 20,19-23).

« *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie* » : cette parole de Jésus, sans cesse méditée par le Père Chevrier, est la source de sa compréhension de la mission du prêtre et de sa manière de la vivre. (Cf. C.5). En voici quelques développements : « Jésus Christ est l'Envoyé du Père ». Le Prêtre est l'Envoyé de Jésus Christ. Tout ce que Jésus Christ dit de lui-même sous ce titre, le prêtre doit se l'appliquer à lui-même. Il est revêtu, comme Jésus Christ, des caractères d'un envoyé et doit en remplir les obligations.

Jésus connaît son Père. Il parle d'après lui. Il agit d'après lui. En tout ce qu'il fait et dit, il le fait et dit dans l'union de son Père. Ainsi, le prêtre doit agir et parler d'après Jésus Christ et être uni à lui. Et en faisant ainsi, il sera uni au Père et fera tout selon Dieu » (ms 10/22).

## Qu'en retenir pour nous ?

► L'apôtre et le prêtre ne sauraient être seulement des hommes de fonction, en position d'attente, soucieux d'abord de leur sécurité. Ils sont en fait pris dans le mouvement même du Dieu Trinité qui sort vers l'humanité à sauver, dans ce mouvement de l'envoi du Fils et de l'Esprit Saint, dans ce mouvement d'envoi de toute l'Église et de chaque prêtre. Nous pouvons parler d'itinérance, un peu à la manière de Saint Paul, même si nos déplacements géographiques sont limités.

► L'union à Jésus Christ, unique Prêtre, est constitutive de notre identité et de notre mission. Par le Christ, avec Lui et en Lui, le prêtre laisse faire Dieu, à travers sa propre personne et son agir. « Qui vous écoute, m'écoute ! » (Lc 10,16) nous dit le Christ. Comment représenter ainsi sacramentellement l'Envoyé du Père, sans nous-mêmes prendre le temps de la prière et de l'écoute de sa Parole !

► « Le ministère du Prêtre est un ministère tout spirituel. Quand Notre Seigneur envoie les apôtres, il ne les envoie pas pour s'occuper du monde, travailler, bâtir, faire le commerce, mais il les envoie pour prêcher et guérir, voilà les deux grandes missions que Jésus Christ leur confie : prêcher et guérir. Je vous envoie comme mon Père m'a envoyé » (VD 304) Comment se concrétise un tel contenu de la mission dans l'Église et dans la culture où je me trouve ?

## JÉSUS CHRIST, L'UNIQUE MAÎTRE

Celui que Dieu a consacré et envoyé dans le monde » (Jn 10, 36), Celui qui est sur la terre le don même de Dieu, se présente comme l'unique Maître. Le Père Chevrier a rapidement compris combien l'apôtre pour être à la hauteur de sa mission devait lui-même s'inscrire dans une relation de véritable disciple de Jésus Christ, pris comme le Maître. « C'est son titre ». Dans les écritures, ce mot recouvre différentes significations. Le Père Chevrier retient surtout celle de l'enseignement, de l'instruction. Mais nous savons combien ce terme prend toute une richesse de sens, nous découvrant le mystère de Dieu qui se fait connaître. C'est la démarche de l'ensemble du livre : « le Véritable Disciple » ;

« *Dieu qui nous a créés à son image ..., avec intelligence ..., n'a pu nous laisser errer à l'aventure sans nous instruire, sans s'occuper de nous, sans nous faire arriver à la fin pour laquelle il nous a créés. Il a dû nous donner un maître et ce maître, c'est Jésus Christ* » (ms 11/1).

C'est une nécessité pour tout disciple de se mettre à l'écoute et à l'école de ce seul et unique Maître. Il ne s'agit pas seulement d'un maître d'école. Mais il est le Verbe Dieu. Le titre de « Maître » est à lier d'emblée avec celui du « **Verbe fait chair** ». Parole de Dieu, en lui, nous trouvons tous les trésors de la science et de la sagesse.

*« On appelle maître celui qui nous enseigne et nous instruit. Or Jésus Christ est notre seul et unique Maître. Il est le Verbe de Dieu, en lui sont tous les trésors de la science et de la sagesse. Comme Verbe, il est la pensée même de Dieu ; il possède toute la science de Dieu, toutes les connaissances du Père. Il est la Parole du Père, revêtu d'une forme extérieure pour nous parler ; c'est lui qui vient du ciel pour nous parler et nous faire connaître les volontés de Dieu son Père. Il est lui-même la lettre vivante que le Père nous a envoyée afin que nous la lisions et l'accomplissions. Il a reçu la grande fonction d'enseigner les hommes. Il a été envoyé pour cela. Lui seul peut nous instruire parce que lui seul connaît Dieu, lui seul a vu Dieu, lui seul a entendu Dieu... En l'écoutant, nous entendons Dieu lui-même et, en croyant en lui, nous avons la vie éternelle. C'est notre Maître »* (cf. VD 95-96).

C'est Dieu le **Père** lui-même qui nous révèle tout l'amour qu'il a pour son Fils et qui désigne Jésus comme celui qu'il faut écouter. Nous connaissons ce commandement de Dieu, lors de la Transfiguration : *« Voici mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis tout mon amour, écoutez-le ! »* (Mt 17,5).

Bien des personnes dans l'Évangile montrent le Maître et conduisent vers lui. C'est d'abord **Marie**, la Mère de Dieu, qui lors des noces de Cana demande aux serviteurs d'écouter ce que va dire Jésus, d'être attentifs à sa Parole et en même temps de la mettre en pratique, tellement elle pressent déjà la puissance créatrice du « Maître » : *« Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! »* (Jn 2,5).

Dans le récit concernant Lazare de Béthanie, c'est Marthe qui d'abord écoute le Maître se révéler lui-même comme la résurrection et la vie. Puis, elle-même, elle indique l'appel du Maître à sa sœur Marie.

*« Jésus dit à Marthe : Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde ».*

Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas : *« Le Maître est là et il t'appelle. A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui... Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort »* (Jn 11, 25-32)

Jésus s'identifie lui-même comme le Maître et le Seigneur, au cœur même de sa passion, au moment où il va livrer sa vie. *« Vous m'appelez « le Maître et le Seigneur » et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres »* (Jn 13, 13-14). C'est par l'ensemble de son être et de son agir que le Christ est le Maître. Il est le Verbe qui prend la condition humaine dans ce « beau mystère de l'Incarnation ». Celui qui est constamment à l'écoute du Père et qui se laisse conduire par l'Esprit Saint, révèle la puissance de la Parole de Dieu au sein même de l'anéantissement de la Croix et du chemin du Serviteur souffrant.

Le Maître enseigne les foules et en même temps il appelle certains à le suivre d'une manière particulière. Les disciples sont invités à se mettre durablement à son école pour mieux le connaître, pour s'attacher à lui, l'aimer et mettre en pratique sa parole au risque de passer comme lui par le rude chemin de la Croix. Eux-mêmes deviendront les porteurs de la Parole efficace de Jésus, envoyés pour « prêcher et guérir ».

Ce fut l'expérience de Paul. Lors de sa conversion, le Maître s'adresse à lui : *« Saoul, Saoul, pourquoi me persécuter ? »* Il répond : *« Qui es-tu Seigneur ? »* et Jésus de continuer : *« Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. Mais relève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire »* (cf. Ac 9, 4-6). C'est toujours le Christ qui prend l'initiative de l'appel, qui suscite le désir de le connaître et qui indique un chemin, en s'appuyant sur les médiations de son Église. Pas étonnant que ce même Paul puisse affirmer que dans sa responsabilité d'apôtre, il parle *« avec sincérité, de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ »* (2 Co 2,17).

## Que retenir pour nous ?

- Le Christ est constamment à l'écoute du Père et ne fait rien sans lui. Suis-je sous l'autorité de Jésus Christ et de sa Parole ou bien suis-je mené par d'autres maîtres ? Quelle est ma soif de la Parole du Seigneur et mon désir de la faire passer dans ma vie et mon ministère ?

► La connaissance de Jésus Christ ouvre l'apôtre à la liberté de la mission et lui donne la capacité de prendre des risques. « Faire le catéchisme » est au cœur de la vocation pradosienne. Comment, avec créativité, je sers l'autorité du Maître à travers ma personne, mes engagements, les actes du ministère ? Quelle est ma joie de permettre que vivent des communautés de véritables disciples ?

## LES TROIS CARACTÈRES DE LA VIE APOSTOLIQUE

Les signes qui marquent l'apostolat et la vie d'un envoyé de Jésus Christ sont les signes mêmes qui ont marqué le Christ dans sa personne et dans sa mission. L'on peut souligner l'expression du Père Chevrier qui parle des « stigmates » du disciple.

*« Il y a trois marques que nous devons porter sur nous comme les stigmates de Jésus Christ : la pauvreté, la souffrance et la charité, représentées par la crèche, le calvaire et le tabernacle. Si nous portons sur nous ces trois marques, nous serons véritablement d'autres Jésus Christ et nous le suivrons dans sa gloire, parce qu'il a dit : « Je veux que là où je suis, vous soyez aussi avec moi » (Cahier de copie 10/R6, 45).*

Les stigmates indiquent que le disciple a été marqué dans sa chair même, comme d'une blessure qui le configure de plus près à Jésus Christ. Il y a une telle expérience de foi, de connaissance et d'union au Christ, une telle transformation intérieure, que l'ensemble de la personne se trouve habitée par les sentiments et les attitudes mêmes du Sauveur. Ainsi les disciples le suivent dans sa gloire, certainement dans l'avenir, mais sans doute aussi dès aujourd'hui, dans la mesure où ils reflètent la gloire de Dieu par leur vie et leur agir, dans la mesure où déjà ils rendent gloire à Dieu par leur union et leur conformité au Christ. N'oublions pas la gratuité première de nos vies et de notre consécration. Nous sommes là pour Dieu, pour lui rendre grâce.

Ne soyons pas trop pressés d'efficacité apostolique ! Dans la première partie du tableau de Saint Fons, la finalité d'une suite de Jésus dans sa pauvreté est double : « Plus on est pauvre, plus on s'abaisse, plus on glorifie Dieu, plus on est utile au prochain » Souvent le Père Chevrier a le souci de souligner ces deux dimensions qui s'articulent l'une l'autre. Notre existence de disciple et d'apôtre est là à la fois pour rendre gloire à Dieu et à la fois pour servir le salut du monde.

Nous savons que les « stigmates » du disciple rejoignent des dimensions essentielles de notre nature humaine, que recouvrent ce que l'on appelle les Conseils Évangéliques. Pour le Père Chevrier, il s'agit là du chemin de l'amour véritable, de la suite la plus rapprochée possible du Seigneur et non pas seulement un moyen d'ascèse. Des paroles recueillies par le Père Duret, donne tout le **dynamisme de sainteté** qui animait le Père Chevrier :

*« Il y a des âmes que notre Seigneur appelle à le suivre dans une vie plus intime, dans la voie des Conseils Évangéliques... Être un bon prêtre, c'est bien. Être un saint prêtre, c'est beaucoup mieux. Il faut travailler à devenir des saints prêtres. Le monde en a besoin... Que l'Évangile soit la règle de votre vie. C'est une grande grâce d'être appelés dans cette voie et de la suivre. Je m'y sens attiré depuis bien des années. Allons, voulez-vous venir avec moi ? Suivons Jésus Christ ! ».*

Laissons-nous conduire, personnellement mais aussi communautairement, par l'Esprit Saint, par l'esprit de l'Envoyé du Père !

*« Il faut ressusciter l'esprit de Jésus Christ en nous et dans le monde... Cet esprit se conserve dans des communautés ferventes où la pauvreté et la souffrance se maintiennent ; mais il se perd vite dès que ces deux marques disparaissent et, dans le monde, il est plus difficile à renaître » (VD 229-230).*

### La Pauvreté

Lors de la célébration d'Engagement au Prado, nous promettons à Dieu de pratiquer : « **la pauvreté et l'humilité, pour l'amour du Christ, né dans une crèche, et des pauvres auxquels nous sommes envoyés** ».

Un double amour, un double effort de rencontre et de connaissance se trouve à la source de la Pauvreté. Il est difficile de progresser dans la vocation pradosienne tant que l'Esprit Saint ne nous a pas permis de contempler la richesse de la pauvreté de Jésus Christ et même de la pauvreté de Dieu. De même, nous savons l'importance de garder une sensibilité vive à l'égard des groupes humains et des personnes qui connaissent des situations de pauvreté et de précarité. Combien de personnes, également, ne nous montrent-elles pas la véritable pauvreté selon les béatitudes !

Il faut bien sûr nous rappeler l'ordre des mots. Le Père Chevrier commence par la pauvreté, alors que souvent dans l'Eglise on prend l'ordre suivant : la chasteté, la pauvreté, l'obéissance. Pour lui c'est l'ensemble de la vie qui est déterminée par la découverte et la suite du Christ pauvre venant sauver les pauvres. Tout doit commencer par la Crèche.

« La véritable pauvreté comprend le renoncement aux biens de la terre, le renoncement aux créatures, le renoncement à soi-même. Ce que Jésus exige de ses vrais disciples : n'avoir rien et ne s'appuyer ni sur les créatures, ni sur soi, mais sur Dieu seul ».

Le texte de la Lettre aux Philippiens exprime au plus haut point l'abaissement de Dieu et la pauvreté du Christ.

« Ayez entre vous les dispositions que l'on a en Jésus Christ : lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme, Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi, Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2, 5-11).

L'abaissement de Dieu s'exprime dans l'ensemble du mystère de l'Incarnation. Mais le Père Chevrier a été bouleversé par la Crèche „ Par la manière dont Dieu s'est présenté au monde pour le sauver. Ce choix de Dieu détermine celui de l'Église, celui de l'apôtre.

La pauvreté du Christ, l'apôtre de la Guillotière la médite également dans la relation de Jésus à son Père : « Tout ce qui est à moi est à toi, tout ce qui est à toi est à moi ». Le mystère de la Trinité laisse voir comment le Fils se reçoit de son Père pour mieux donner... tout l'inverse d'une mentalité d'accaparement !

L'on peut souligner également combien dans le Christ, rien n'empêchait la rencontre avec les pauvres et les pécheurs, combien il est abordable par tous, avec ce souci de prêcher et de guérir, en conduisant à la vie éternelle. La pauvreté de Jésus Christ est au cœur de sa liberté d'action et elle est la condition de son amour pour le Père et pour nous.

« **Le prêtre est un homme dépouillé** ». Il ne s'agit pas d'abord du résultat d'un effort sur soi-même. C'est un état que nous recevons à notre Ordination. De fait, nous ne nous prêchons pas nous-mêmes. Nous sommes les porteurs de la Parole d'un autre, de Dieu. Nous ne sommes pas non plus le centre ou le propriétaire des personnes et des chrétiens vers lesquels nous sommes envoyés.

Comment résister à cette mentalité d'accaparement des biens et des personnes ? Comment ne pas créer d'obstacle en nous, en notre Église, pour la rencontre des pauvres. Comment témoigner d'une vie simple, nous contentant du strict nécessaire pour nous-mêmes comme dans les moyens nécessaires à la pastorale ?

## La Souffrance

Nous promettons à Dieu de « pratiquer l'obéissance, pour l'amour de Jésus qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, et de ceux qui portent dans leur chair la marque de la souffrance ». Nous sommes invités à laisser l'Esprit Saint nous faire communier davantage au Christ souffrant et comprendre un peu mieux le mystère de la rédemption. Il nous faut également rejoindre ou accueillir les gens qui souffrent dans leur chair ou dans leur personne, du fait de la maladie, du fait de leur agir ou de leur témoignage du Christ.

« Si après avoir fait le bien, vous souffrez avec patience, c'est là une grâce aux yeux de Dieu. Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces : Lui qui n'a pas commis le péché et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de tromperie ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, dans sa souffrance, ne menaçait pas, mais s'en remettait au juste Juge ; lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. Car vous étiez égarés comme des brebis, mais maintenant vous vous êtes tournés vers le berger et le gardien de vos âmes » (1 Pi 2, 20-25).

Suivre le Christ dans sa souffrance prend bien des chemins. C'est d'abord partager le combat de la fidélité au Père, de l'obéissance au dessein du Père. Jésus allait-il se faire le centre et agir par lui-même ou bien allait-il suivre la volonté du Père ? Ce combat contre Satan fut le combat de sa vie, du récit des tentations au désarroi de Gethsémani. L'altercation violente avec Pierre au chapitre 8 de Saint Marc montre combien Jésus était extrêmement sensible à tout ce qui pouvait le faire dévier du chemin pascal. Ne s'écrie-t-il pas : « retire-toi ! derrière moi Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes » (Mc 8,33).

Nous communions à la souffrance du Christ lorsque nous-mêmes nous menons le combat difficile d'une vie de véritable disciple, en renonçant à nous-mêmes, à notre esprit propre, en renonçant de profiter des biens, en renonçant à la famille que nous aurions pu construire. Comment laisser le Christ crucifié et ressuscité mener son combat victorieux au cœur même de nos ambiguïtés et de nos péchés ?

Il y a aussi la souffrance propre à la vie apostolique, témoignant de notre passion pour le salut des gens, en particulier des pauvres. Nous connaissons combien Jésus souffre et s'indigne devant les gens qui se perdent, sont sans berger, devant l'incrédulité ou la lenteur des disciples, devant les cœurs endurcis de beaucoup de ses adversaires...

Aujourd'hui, comment partageons-nous cette souffrance apostolique du Christ qui va jusqu'à prendre sur lui les infirmités et les maladies de son peuple ? Comment portons-nous les inconvénients du ministère, l'absence de soif de Dieu, les persécutions, les divisions, « avec patience, joie et amour » ? (VD 332-333). Comment cette souffrance nous rend-elle confiants en la réussite de l'œuvre de Dieu et en la puissance de la résurrection, quels que soient les résultats apparents ?

L'épreuve de la Croix est l'expression d'une vie donnée jusqu'à l'extrême de l'amour de l'humanité et de l'obéissance au Père. Nié dans son identité de Fils de Dieu, Jésus nous sauve pourtant dans notre relation à Dieu, dans notre relation aux autres.

« *Non seulement il faut prendre la croix, mais il faut encore la porter* ». Comment notre souffrance nous unit-elle au Christ crucifié pour que le monde ait la Vie ? C'est la communion à la passion et à la résurrection du Christ qui sauve et pas d'abord l'organisation pastorale par ailleurs utile.

Enfin, sommes-nous là où le Christ souffre, mais aussi guérit, réconcilie, dans notre proximité avec les souffrants et les pécheurs, que nous connaissons ? Comment pouvons-nous accueillir le témoignage de leur foi ?

## La Charité

Nous promettons à Dieu de « *pratiquer la chasteté dans le célibat et le don de tout nous-mêmes, pour l'amour de Celui qui s'est fait notre nourriture dans l'Eucharistie, et de tous ceux qui ont faim d'amour, de justice et de liberté* ». La charité nous associe au cœur même de la vie divine, à l'agapè qui est le propre de l'être même du Dieu Trinité, qui continue de s'exprimer au plus haut point à chaque Eucharistie. A cause du grand amour dont nous sommes aimés, nous sommes appelés à vivre et à communiquer cet amour, dans un style de vie qui imite au plus près Jésus Christ totalement consacré au Père et à sa mission salvatrice. (Cf. Ep 2,4-8). La charité du Christ nous fait partager sa compassion pour toutes les personnes qui manquent d'amour et souffrent de l'isolement, qui portent des blessures difficiles à cicatriser, qui connaissent des situations injustes ou sont pris dans la spirale de la haine et du manque de liberté.

La charité, c'est tous les lieux et les groupes où l'Eglise aide ceux pour qui la vie est dure en ce moment. C'est là où elle permet aux plus pauvres de devenir les acteurs de leur vie. Comment mettre en œuvre une « **charité forte et éclairée** » comme dit avec raison le Père Chevrier (VD 226), une charité qui allie regard lucide sur le réel, compassion fraternelle, intelligence critique des situations et détermination dans l'action ? Comment faire que l'action des croyants dans les divers lieux de la société ou bien dans les lieux propres à l'Eglise reste greffée à la source de l'amour de Dieu pour son peuple ? Le Père Chevrier nous dit que « **Saint Paul avait trouvé ce feu sacré de l'amour** » et il distingue trois dimensions qui traduisent l'amour du Pasteur. (Cf. CDA 237).

### ► « L'amour de tendresse et d'affection »

L'attachement premier de Paul est celui du Christ qui a saisi sa vie. Le célibat est une grâce d'amour pour Dieu. « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4,32) Il y a là comme un absolu. Mais il y a aussi la relation de Paul avec les communautés chrétiennes. Elles sont vraiment sa famille. « Dieu m'est témoin que je vous chéris tous dans la tendresse du Christ » (Ph. 1,8) Une fraternité intense se développe entre l'apôtre et les croyants, au sein même des crises qui peuvent surgir. Notre célibat nous fait signifier et mettre en œuvre cette famille fraternelle selon Dieu. Nos capacités affectives peuvent trouver là de quoi s'exprimer. L'on ne peut pas vivre sans attachement. Notre corps, notre cœur, à quoi, à qui sont-ils attachés ? Quel est l'amour qui me fait vivre ?

### ► « L'amour de zèle et de sollicitude »

Chez Paul, cet amour s'exprime d'abord dans la prière pour la communauté et pour les personnes, en vue de l'action de grâce pour le travail premier de Dieu et en vue de l'édification des croyants. « ... je ne cesse de rendre grâce à votre sujet, lorsque je fais mention de vous dans mes prières. Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître.

Qu'il ouvre votre cœur à sa lumière... » (Ep 1, 15-19). Le premier acte de la mission est donc la prière constante de l'apôtre, qui remet toujours les chrétiens et les personnes dans l'œuvre de Dieu. Bien sûr le zèle va aussi s'exprimer de bien des manières. Ainsi le chapitre 20 des Actes nous montre le compte-rendu du Pasteur qui relit son expérience et qui n'a pas ménagé sa peine. Saint Paul n'est pas seulement le frère, mais il est le serviteur de la maternité et de la paternité de Dieu. Ainsi s'exprime la fécondité de son existence. Dans la lettre aux Galates, nous sentons toute la tension de l'apôtre et son souci d'une communauté en difficulté. Il commence par s'adresser à ses frères, qui jadis ont su reconnaître dans son ministère la présence réelle et sacramentelle du Christ. « Vous m'avez accueilli comme un ange de Dieu, comme le Christ Jésus ». Maintenant il parle de ses « petits enfants que, dans la douleur, il enfante à nouveau, jusqu'à ce que Christ soit formé en eux » (cf. Ga 4, 8-20). Dans les joies, mais aussi dans les épreuves, les résistances, comment sommes-nous partie prenante de la fécondité de Dieu ? Quelle est la fécondité de nos existences ?

► « L'amour de sacrifice »

L'apôtre suit l'amour total du Christ à sa passion, dans une vie livrée pour la mission, avec toute une dimension martyriale. (Cf. 1 Co 9, 18-23) Il s'agit, de communier à la mort du Christ pour avoir et donner la vie, ce qui est le propre du mouvement eucharistique. Cette dimension sacrificielle fait que l'on s'offre tout entier à l'Esprit Saint, dans une remise de soi dans les mains de Dieu. C'est un acte de liberté qui s'exprime dans le consentement même à l'œuvre de Dieu. « Si vous avez besoin d'un pauvre, d'un fou, me voici ! » disait le Père Chevrier. Cette disponibilité fondamentale, n'est-elle pas un don à demander à l'Esprit Saint et à la Vierge Marie, tellement cet « amour de sacrifice » peut nous paraître hors de portée à certains moments !

## **En conclusion**

La joie du prêtre vient d'abord de son propre lien avec Dieu et de sa situation de disciple. « Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux » affirme le Christ. Notre joie vient aussi de notre travail à la vigne du Seigneur, comme collaborateurs de l'Esprit Saint pour former des véritables disciples. Que Jésus puisse dire en voyant notre ministère : « je vois Satan tomber... Je te loue, Père, de ce que tu as révélé aux tout petits » (Lc 10,21).

La grandeur du prêtre et de la vie apostolique est sans doute dans ce fait de notre appel par le Seigneur à travailler à la réussite de la création, certains de la victoire du Ressuscité. L'Esprit Saint dépose un trésor dans nos mains fragiles. Il y va de la gloire de Dieu et du salut du monde ! Comment nous aider fraternellement à garder une décision ferme de travailler avec courage au champ de Dieu, pour le bien des pauvres, des souffrants, des mal aimés vers lesquels nous sommes envoyés ? Oui le Prêtre, comme le laïc consacré d'ailleurs, est un « homme mangé », appelé sans cesse à devenir du bon pain. Que notre vie soit jusqu'au bout une existence en Christ, livrée pour Dieu et pour les pauvres ! Que les gens puissent trouver en nous l'amour du Père et la bonne nourriture qui vient de Dieu !

Juillet 2005